

L'ÉGYPTE
sous
LES PHARAONS,
ou
RECHERCHES

SUR LA GÉOGRAPHIE, LA RELIGION, LA LANGUE,
LES ÉCRITURES ET L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE
AVANT L'INVASION DE CAMBYSE;

PAR M. CHAMPOLLION JEUNE,

DOCTEUR ès-Lettres, Professeur-Adjoint d'Histoire à la Faculté
des Lettres de l'Académie de Grenoble, membre de la Société
des Sciences et des Arts de la même Ville.



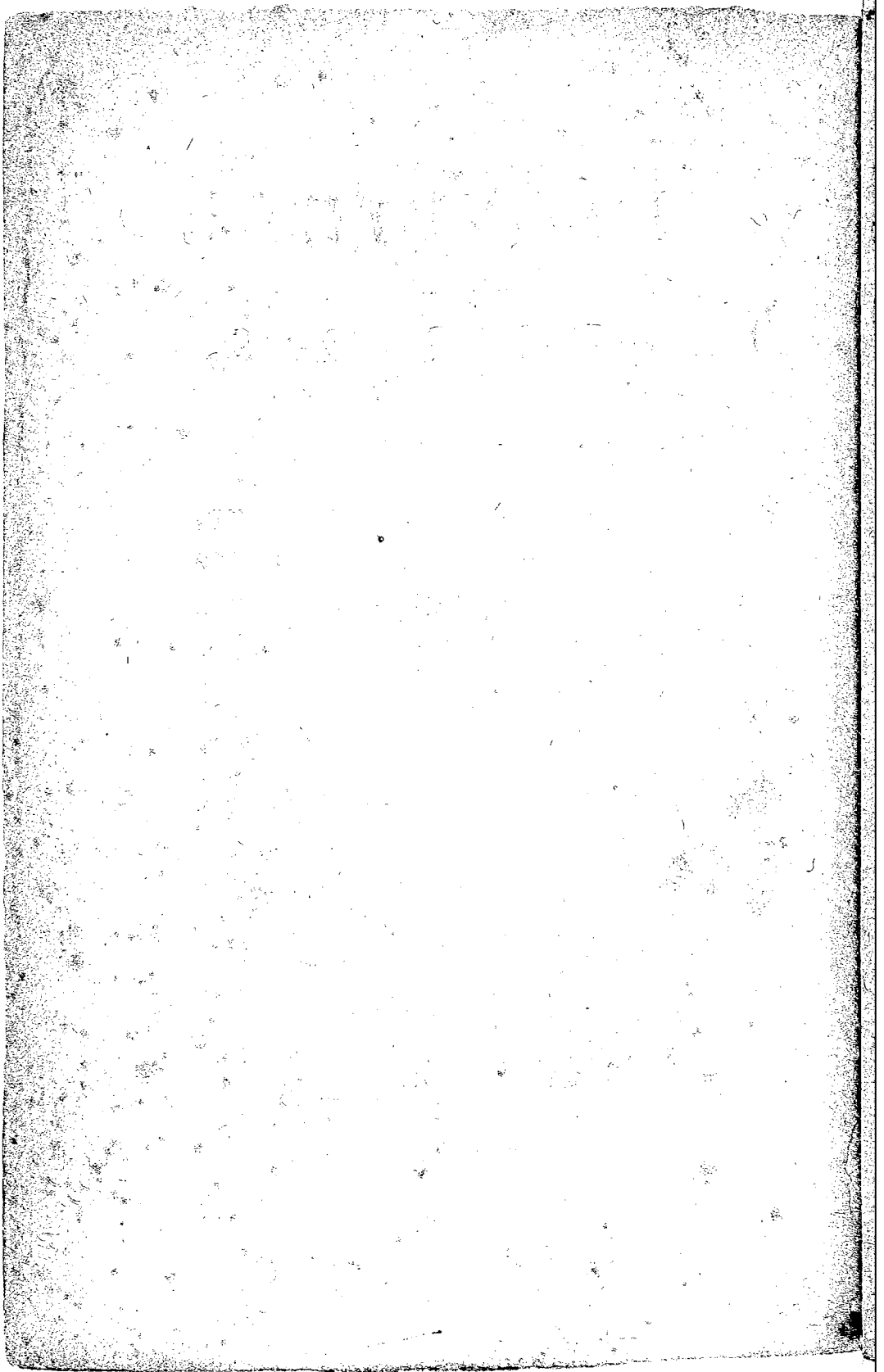
TOME PREMIER.
DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE.
I INTRODUCTION.

De l'Imprimerie de J. H. PEYRONARD;

1.^{er} Mars 1811.



36
Oa
454



AVERTISSEMENT.

CETTE INTRODUCTION est imprimée depuis le mois d'octobre dernier. N'étant point destinée à être isolée de l'ouvrage dont elle fait partie, elle n'avait été communiquée qu'à trois personnes qui s'intéressent vivement à son succès. Des circonstances, peu importantes pour le Public, mais du plus grand poids pour l'auteur, l'obligent aujourd'hui à publier trente exemplaires de cette Introduction, qui fera connaître le but qu'il s'est proposé et les moyens dont il s'est servi pour l'atteindre. Elle est telle qu'elle paraîtra dans le premier volume d'un ouvrage qui est le fruit de plusieurs années de recherches et d'études sur l'État physique et politique de l'Égypte avant son invasion par les Perses.

Le Tableau placé à la suite de l'Introduction, n'a été composé que pour les trente

(iv)

exemplaires publiés dans ce moment. Il offre le plan et l'analyse de la *Description géographique de l'Égypte sous les Pharaons*, et la synonymie des noms égyptiens, grecs, arabes et vulgaires. On n'a inséré dans cette liste que les noms des lieux dont la position est déterminée dans la Description (1).

Elle formera le premier volume de l'ouvrage. Son impression est continuée avec toute la célérité que permettent les difficultés typographiques. Elle aura environ 500 pages, et paraîtra incessamment. Le second volume suivra de près le premier.

L'auteur éprouvera moins de regrets de cette publication précoce, si elle peut prévenir favorablement les Savans et le Public sur son travail.

Grenoble, le 1.^{er} mars 1811.

(1) On donnera une liste des noms égyptiens des lieux dont on n'aura pu indiquer la situation.

L'ÉGYPTE

SOUS

LES PHARAONS.

PREMIERE PARTIE.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE.

INTRODUCTION.

LE nom de l'Égypte rappelle de grands souvenirs, et se rattache aux plus mémorables époques de l'histoire. Cette contrée célèbre fut le berceau des sciences et des arts de l'Europe. Plusieurs peuples de l'Orient et presque toutes les nations européennes étaient encore plongés dans les ténèbres de la barbarie, lorsque l'Égypte, parvenue à son plus haut point de splendeur et de gloire, voyait dans son sein des monarques puissans veiller à l'exécution de ses lois qu'avait dictées la sagesse la plus profonde, et des collèges nombreux de prêtres assurer de tous leurs efforts les

progrès des lumières et le bonheur des peuples ; et lorsque , sous Psamménite , l'Empire égyptien qui , plusieurs siècles auparavant , avait été ébranlé par les incursions successives des Arabes et des Éthiopiens , fut entièrement renversé par les armes victorieuses des Perses , l'Europe ressentait à peine les effets bien-faisans de la civilisation naissante.

L'Égypte était habitée par un peuple sage , qui ne fut étranger à aucune espèce de gloire. Subjuguée par un conquérant qui lui fit perdre tous ses avantages , en détruisant ses institutions politiques et religieuses ; soumise ensuite par Alexandre , après la mort duquel elle reçut une nouvelle existence ; courbée sous le joug des Romains , conquise par les Arabes , et tombée enfin au pouvoir de la nation ignorante qui la possède encore , elle fut tour-à-tour le théâtre des lumières et du bonheur , de la barbarie et de l'infortune.

Rien n'est plus intéressant que de connaître à fond l'histoire ancienne de l'Empire égyptien. Les tems où il brilla d'un si vif éclat sont déjà bien loin de nous , et cette haute antiquité semble attacher à tout ce qui se rapporte à l'Égypte une espèce de merveilleux , qui affaiblit en quelque sorte l'admiration et l'intérêt qu'elle excite à un si haut degré. Cependant les monumens gigantesques dont son sol est couvert , ceux que des circonstances diverses ont fait transporter en Europe , attesteront encore aux siècles à venir que les

auteurs grecs et latins qui se sont plus à vanter l'antiquité, la sagesse et les connaissances scientifiques des Égyptiens, ne nous ont point fait sur ce peuple des rapports exagérés ou dictés par l'enthousiasme, mais que ce qu'ils en ont écrit est même au-dessous de la réalité.

En nous livrant à des recherches sur les points les plus importants de l'histoire de l'ancienne Égypte, nous avons été soutenus et encouragés par la grandeur du sujet, et, d'après le plan que nous nous sommes tracé, nous avons dû nous occuper d'abord de sa description géographique. Nous avons eu pour but principal de faire connaître ce pays par lui-même : nous avons essayé de rédiger une *géographie égyptienne de l'Égypte*; il n'en existait pas jusqu'à présent. En effet, l'Égypte a toujours été couverte d'un voile mystérieux, et ce n'est qu'à travers ce voile épais que les anciens ont pu en prendre les notions qu'ils nous en ont transmises. Ignorant la langue du pays, et repoussés par les difficultés que les Égyptiens opposaient aux étrangers qui voulaient pénétrer dans leurs provinces (1), leurs récits sur cette contrée ne peuvent être que peu satisfaisans.

Les anciens rois d'Égypte, dit Strabon (2), éloignaient soigneusement les étrangers de l'intérieur de

(1) Hérodote, liv. II; Genèse, chap. 43 et 46; Diodore de Sicile, liv. I, sect. 11.

(2) Strabon, liv. XVII.

leur royaume, parce qu'ils étaient contents de leurs richesses. Ce fut l'exécution rigoureuse de cette mesure politique, qui livra aux Phéniciens une grande partie du commerce maritime de l'Égypte.

Ses prêtres, qui tenaient le premier rang dans l'État et occupaient les premières magistratures (1), persuadés que le bonheur du peuple était attaché à la conservation de ses usages éprouvés par l'expérience et établis pour la plupart, comme ceux des autres Orientaux, d'après l'état physique des lieux, contribuèrent éminemment à prévenir toute communication entre les nations étrangères et les Égyptiens. Cette maxime fondamentale de la politique égyptienne s'est conservée jusqu'à nos jours chez les Chinois, et les événemens désastreux qui, dans la suite, anéantirent pour toujours la liberté de l'Égypte, justifiaient pleinement cette opinion des prêtres, et confirmèrent leurs craintes.

La chute de cet Empire fut en effet préparée par le relâchement du peuple dans l'exécution de ses antiques lois; elle fut certaine lorsque Psammouthis I.^{er} (2) et Amasis eurent facilité les relations des Égyptiens avec les étrangers. Sous les rois qui régnèrent avant eux, l'ordre sacerdotal, nombreux et puissant, usait de toute son influence pour empêcher ces rapports avec l'extérieur. Il ne lui était pas difficile d'atteindre à ce

(1) Diodore de Sicile, liv. I.

(2) Le Psammitichus des Grecs.

but, puisque, comme les Brahmes dans l'Inde, cette classe était dépositaire de la religion et du savoir, tenait les rois sous une espèce de subjection et de tutelle, et constituait ainsi le gouvernement de l'Égypte en une sorte de gouvernement théocratique (1).]]

De ces circonstances réunies résultèrent l'éloignement qu'eurent les premiers Égyptiens pour la marine, et les obstacles qu'ils opposèrent constamment à ceux que le désir de s'instruire conduisait dans cette contrée mystérieuse.

↳ Mais lorsque Cambyse eut renversé la monarchie égyptienne, ravagé les villes, brûlé les temples et dispersé les prêtres, ce pays, naguères la patrie des sciences et des arts, fut courbé sous le joug despotique des Perses, et perdit son bonheur avec ses connaissances, sans perdre sa célébrité.

Dans le laps de tems qui s'écoula depuis Cambyse jusques à Alexandre, il devint le théâtre fréquent de guerres civiles. Les efforts sans cesse renaissans de plusieurs chefs égyptiens pour délivrer leur patrie d'une domination étrangère, attirèrent sur cette terre malheureuse les désastres et les fléaux, suites inévitables des révolutions et de la résistance opiniâtre d'un peuple qui conservait le souvenir de sa gloire et de son indépendance. Au milieu de leurs infortunes, les Égyptiens, gouvernés par des rois qui n'étaient

(1) Diodore de Sicile, liv. I, sect. 11.

pas nés au milieu d'eux , oublièrent peu à peu les institutions et les coutumes de leurs ancêtres ; dès ce moment les anciens usages se perdirent , et rien ne s'opposa plus à la curiosité des étrangers qui abordèrent en Égypte.

C'est alors qu'Hérodote y parut ; il vit dans toute son abjection ce peuple si renommé pour sa sagesse et son savoir. Il en prit cependant une haute idée ; les ruines d'un temple magnifique inspirent toujours le respect et l'admiration.

Dès lors les Grecs se rendirent en foule en Égypte ; pour être instruits dans cette sagesse autrefois si célèbre. C'est à l'école des prêtres que se formèrent leurs philosophes , leurs législateurs et leurs sages. On peut dire cependant que peu de voyageurs de ces tems pénétrèrent au-delà de Memphis (1). Leur désir de s'instruire put souffrir de ces obstacles ; mais ils ne donnèrent point eux-mêmes une haute opinion de leurs connaissances , et les prêtres de Saïs , voyant leur légèreté et les taxant d'inaptitude à l'étude des sciences profondes , les regardèrent comme *des enfans* (2) ; et cependant ceux des prêtres égyptiens qui vivaient à cette époque , n'étaient que les échos passifs de leurs prédécesseurs. Ceux-ci étaient versés dans la connaissance de l'astronomie , de la géométrie , de la mécanique ;

(1) Diodore de Sicile, liv. I, sect. 11.

(2) Platon, in *Phædo*.